



Vers l'instant présent

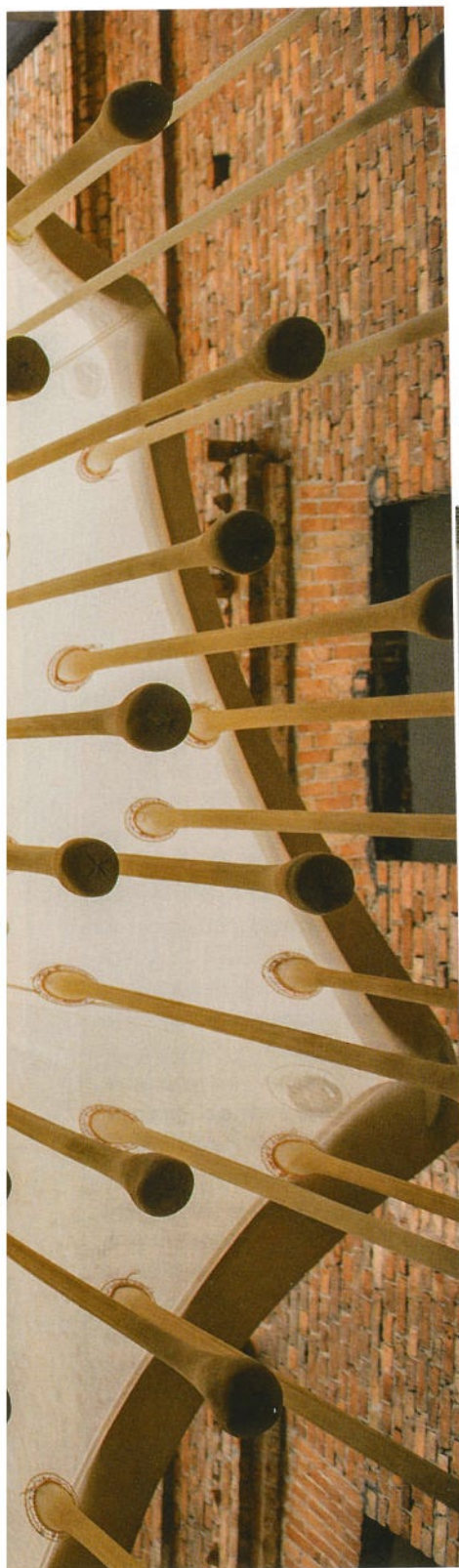
«La culture nous divise, la nature nous réunit», telle est la devise de l'artiste brésilien **Ernesto Neto** qui développe depuis les années 1990 des sculptures biomorphes et des installations immersives. En 2013, sa rencontre avec le peuple indigène Huni Kuin fut décisive. Invité d'honneur au dernier Verbier Art Summit, il est à l'affiche à la Pinacothèque de São Paulo qui lui consacre, à ce jour, sa plus grande rétrospective sur sol brésilien.

L'artiste

Par Andrea Machalova

COPULÔNIA

Contraction entre copulation et colonie, ce mot se réfère à des sculptures en polyamide où des éléments se pénètrent et se répètent, développant l'idée d'un corps collectif et d'une coexistence en symbiose.

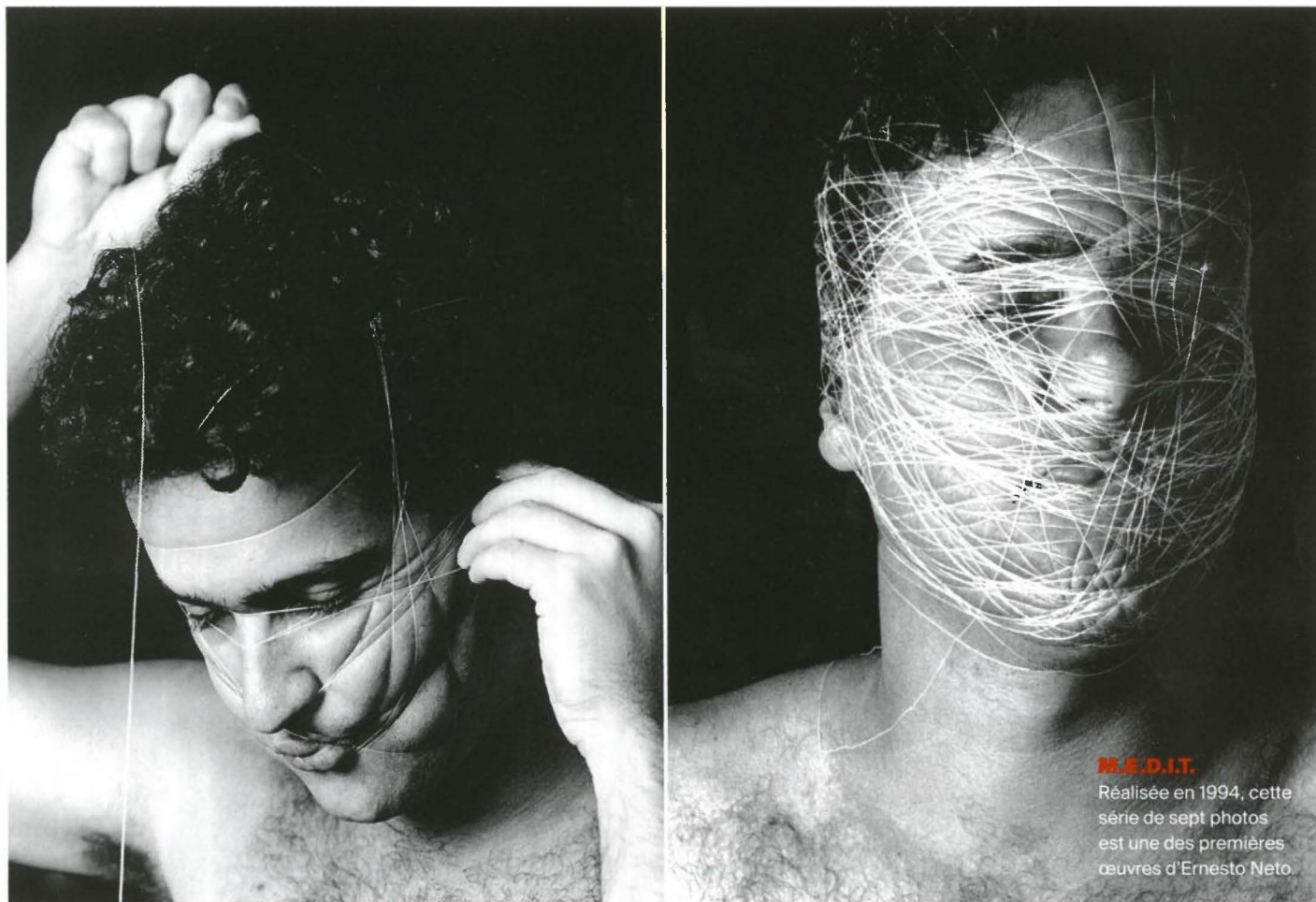


ORIGINES

Mêler le féminin et le masculin, voilà le but de ces sculptures aux formes organiques à base de polyamide que l'artiste remplit de graines, d'épices ou de feuilles médicinales utilisées lors de rituels afro-brésiliens.

L'artiste

Par Andrea Machalova



M.E.D.I.T.
Réalisée en 1994, cette série de sept photos est une des premières œuvres d'Ernesto Neto.

«**J**E PENSE QUE NOUS DEVRIONS parler moins et danser plus.» C'est avec ces mots, et après avoir entonné quelques notes de musique en guise d'échauffement, qu'Ernesto Neto a débuté son allocution lors du dernier Verbier Art Summit, tenu fin janvier dans la station de ski valaisanne. Tout de jaune vêtu sous sa chemise immaculée, il a réussi à insuffler à l'audience un peu de cette énergie communicative qui caractérise tant son pays natal. Un speech où l'artiste a abordé les aspects essentiels de son art – à savoir spiritualisme, humanisme et écologie – mais également les difficultés que traverse le Brésil depuis les dernières élections présidentielles. Mêler l'art et la politique, c'était le thème central de ce panel de discussions lancé en 2017 par Anneliek Sijbrandij, et chapeauté cette année par Jochen Volz, directeur de la Pinacothèque de São Paulo.

Alors qu'on pourra découvrir le travail d'Ernesto Neto à Art Basel, sur le stand de la galerie Tanya Bonakdar qui lui suit depuis une vingtaine d'années, c'est l'institution brésilienne qui lui consacre jusqu'au 15 juillet sa plus grande rétrospective brésilienne.

En place jusqu'au 15 juillet, l'exposition intitulée «Sopro» (*Souffle*) réunit une soixantaine de ses créations couvrant ses trente années de carrière. Depuis *M.E.D.I.T.*, une série de sept portraits réalisée en 1994 où l'artiste s'enroule le visage avec du fil, jusqu'à son installation la plus récente, *Cura Bra Cura Tê* (*Guéris le Brésil, guéris-toi*), se déployant dans l'ensemble du hall central du musée. Une installation immersive, découlant directement du travail que l'artiste mène depuis 2013 auprès de la tribu indigène Huni Kuin.

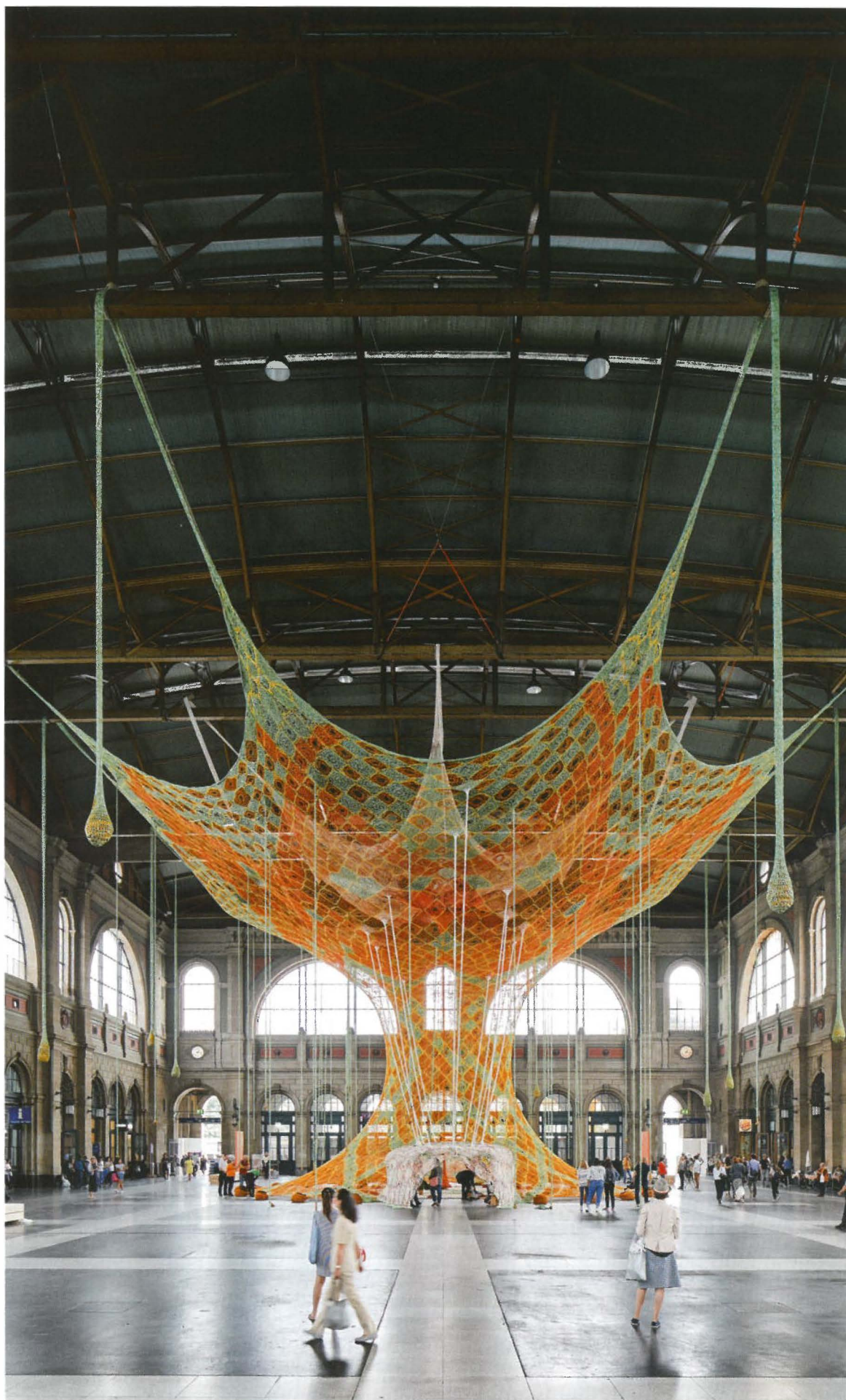
Second souffle

«Il y a eu un moment dans ma vie où j'ai presque renoncé à être artiste. Je ne trouvais plus ma place. D'un côté, je travaillais avec des personnes qui n'avaient aucune notion de propriété, car ils ne possédaient rien, et de l'autre, des gens qui en dissimulaient pour contourner le fisc. J'étais découragé. Et puis, j'ai fait la connaissance de ce peuple indigène...», souffle l'artiste. C'est en vivant à leurs côtés, au milieu de la forêt amazonienne, que le plasticien, âgé aujourd'hui de 55 ans, réapprend à vivre de manière simple, en symbiose avec la nature

et à se reconnecter avec son moi intérieur.

Dans ses créations, c'est en stimulant les perceptions du public, non seulement la vue, mais également l'odorat, l'ouïe et le toucher, que l'artiste le pousse à prendre une meilleure conscience de son corps et de l'instant présent. Contrairement à la plupart des œuvres d'art qu'il est interdit de toucher, les installations d'Ernesto Neto, souvent monumentales et immersives, invitent justement au toucher. Dans certaines, les gens peuvent même pénétrer au cœur de l'installation, comme c'était le cas l'été dernier avec l'œuvre commissionnée par la Fondation Beyeler, *GaiaMotherTree*, exposée dans le hall de la gare de Zurich. Haute de 20 mètres et deux fois plus large, elle reste à ce jour sa plus grande sculpture. «Une gare est un endroit intéressant car on y est toujours en train d'arriver ou de partir. Nos pensées y sont soit dans le futur, soit dans le présent. J'aime cette notion d'entre-deux incarnée par l'œuvre», conclut-il. ■

ERNESTO NETO: SOPRO, jusqu'au 15 juillet à la Pinacothèque de São Paulo, 2, Praça da Luz, São Paulo, Brésil. www.pinacoteca.org.br



NOZINHOS

L'été dernier, cette énorme sculpture entièrement crochétée à la main a pris place dans la gare de Zurich. Son installation n'a nécessité ni clou, ni trou, puisque ce sont les contrepoids remplis de clous de girofle, de poivre, de cumin ou de curcuma qui ont assuré son équilibre.



Ernesto Neto

1964 Naissance à Rio de Janeiro, Brésil.

1988 Première exposition personnelle dans sa ville natale.

1994 Entre à l'Escola de Artes Visuais do Parque Lage.

2001 Expose à la Biennale de Venise.

2006 «Leviathan Thot» prend place au Panthéon à Paris.

2013 Entame sa collaboration avec les indigènes Huni Kuin.

2018 Exposition de *GaiaMotherTree* à la gare de Zurich.

2019 Conférence au Verbier Art Summit et exposition à la Pinacothèque de São Paulo.